Jn 6,1-15

Une foule au désert, nourrie de quelques pains et poissons partagés. Différente des récits des synoptiques, la présentation par l’évangile selon saint Jean est la seule où Jésus prend l’initiative (v.5), où un gamin est introduit par André (9), où Jésus fait ramasser les restes (12) et où une « multiplication » des pains est suggérée (13) ; c’est la seule aussi où la foule rassasiée réagit admirativement (14).

**Voir**: au début, la foule « voyait » les signes faits sur les malades : il s’agissait de regarder, comme un spectacle (*théôréô*, 2), ils étaient sans doute avides de voir d’autres signes. A la fin, ce n’est plus un spectacle : le signe leur a parlé, ils ont vu, en y donnant un sens (14 *: idontes*, de *oraô*), quitte à ce que ce sens ne soit pas le sens souhaité par Jésus.

Quand Jésus lève les yeux et « voit » la foule venir vers lui (5), c’est un autre regard ; on pourrait dire qu’il remarque en faisant un lien avec lui-même (le verbe est à la voix moyenne : *théaomai*).

**Le gamin** qui a cinq pains d’orge et deux poissons est désigné par un diminutif de *païs : païdarion* (9, seul emploi dans le NT) ; on pourrait dire que, dans la foule des 5000 « hommes », c’était quelqu’un qui ne comptait même pas ! Dans notre récit, c’est grâce à lui, par l’intermédiaire d’André et à la suite de Philippe, que tous vont être nourris et même rassasiés.

Philippe et André interviennent encore conjointement quand des Grecs veulent s’adresser à Jésus (Jn 12,20-22). Et au début de l’évangile selon Jean, Philippe met Nathanaël en connexion avec Jésus (Jn 1,45-47), et André permet la rencontre de Simon avec Jésus (Jn 1,40-42). Chaque fois, un rôle de facilitateur ou de liaison est attribué à ces deux apôtres qui sont les seuls à avoir des noms grecs.

**Les pains et les poissons** (9.11) sont dénommés autrement que dans les synoptiques : des « pains d’orge » (*artos crithinos,* une nourriture de pauvres, parait-il) et de « petits poissons » (*opsarion*, comme il y en aura au bord du lac en Jn 21,9.10.13). (Mc, Mt et Lc parlent chaque fois de pains, *artos*, sans précision, et d’*ichtus*, mot courant pour le poisson, que l’on retrouve aussi pour les poissons pêchés enJn 21,6.8.11.) Jean insiste donc sur la pauvreté et la petitesse des moyens.

Le verbe grec *lambanô* signifiant **prendre** mais aussi **recevoir**, on peut comprendre les deux sens aux v. 7 et 11 : que chacun prenne ou reçoive un morceau, et Jésus reçut ou prit les pains. De toute façon, le cadre est bien eucharistique, puisque le geste de Jésus se poursuit en action de grâce *(eucharistèsas*, 11) et même situé comme « proche de la Pâque » (v.4, comme en 2,13 ; 11,55 ; 12,1 ; 13,1).

C’est Jésus (12) qui veut que rien **« ne soit perdu** » (*ap-ollymi*) comme il le dit aussi de tout homme, des brebis, des disciples… : il est venu pour la vie.

Les disciples ‘remplirent’ douze paniers, comme les serviteurs ‘remplirent’ les cuves à Cana (*gémizô*).

Quand la foule veut venir le « prendre », c’est le verbe *harpazô* qui l’exprime (15) (le verbe d’Harpagon !), mais nul ne peut prendre, ‘arracher’ de la main du Père (le même verbe en 10,29).

Quand il se retire, le verbe *ana-chôréô* suggère déjà que c’est à l’écart, mais l’évangile insiste : « lui seul », et « **dans la montagne** » : en solitude pour faire le point, en communion à son Père. « La montagne » est évoquée deux fois dans ce passage (3 et 15), ce qui est exceptionnel chez saint Jean. (Ses seuls autres emplois du mot concernent spécifiquement la montagne des Samaritains – Jn 4,20-21 – et le Mont des Oliviers – Jn 8,1.)

*Christian, revu le 20/07/2018*